

La Lettre d'Espaces Dialogues

n°93 / 3^e trimestre 2021

QUELQUES MOTS...

« Chaque personne est une chance pour l'humanité » - Joseph Wresinski
« Les humains doivent se reconnaître dans leur humanité commune, en même temps que reconnaître leur diversité tant individuelle que culturelle...
Si nous savons comprendre avant de condamner,
nous serons sur la voie de l'humanisation des relations humaines. »
Edgar Morin - Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur - 2006

Intriguée dès l'enfance par des groupes de « Yéniches » qu'elle côtoyait, puis qu'elle a retrouvés dans son parcours professionnel, Elisabeth CAILLAUD RITTER, psychologue et membre du CA d'Espaces Dialogues a voulu en savoir plus. Comme il existe peu de documents écrits sur ce peuple Yéniche dont l'origine est imprécise et qui est encore très présent notamment dans les pays rhénans et en particulier en Alsace, elle a voulu s'y consacrer pour en parler lors de rencontres professionnelles en 1996.

Elle vous livre dans cette lettre l'étude intéressante et toujours d'actualité qu'elle avait alors menée sur ce peuple semi nomade souvent improprement assimilé aux Roms du fait de leur mode de vie et leur travail (vannier, rémouleur, ferrailleur) comme chacun.e d'entre nous avons peut-être eu tendance à faire aussi.

Nous espérons que le répit accordé par le virus au cours de l'été va se poursuivre et nous permettre de nous retrouver lors des deux rencontres que nous avons pu programmer en octobre prochain.

- D'abord **mardi 5 octobre** pour évoquer à travers la rencontre témoignage d'Anne BOSCHER sur le thème :

« **Les manifestations à l'adolescence qui mettent à mal les liens familiaux : Quel accompagnement imaginer ?** » Anne Boscher aborde plusieurs aspects de ce sujet à travers une fiction « *Les cheveux rouges* », tirée de son expérience professionnelle de psychologue au service d'Aide Sociale à l'Enfance.

- Ensuite **jeudi 14 octobre** pour un débat autour du thème « **Préserver l'avenir, les défis qui nous attendent** » où Jean VOGEL, agriculteur de montagne et ancien maire de Saales, confrontera son expérience à celle de Francis KERN, Professeur en Sciences Economiques au Bureau d'Economie Théorique Appliquée.

- Enfin nous vous espérons le plus de membres présents pour notre **assemblée générale le 18 novembre** prochain qui sera l'occasion de célébrer les 25 ans d'Espaces Dialogues ce que le virus nous a empêché de faire le 8 janvier dernier.

Malgré les contraintes sanitaires toujours en place, nous souhaitons vous revoir nombreux.ses lors de ses soirées de rencontres et de débats qui se tiendront à la Maison des Associations de Strasbourg.

Chantal DILLER, Présidente

Dans cette Lettre : Le bulletin d'adhésion ou de soutien 2021 pour celles et ceux qui n'auraient pas encore souscrit.

/ Les vanniers en Alsace : Qui sont-ils /

A la fin de la dernière guerre, dans chaque petite ville alsacienne il y avait une rue, un quartier où les Manouches et les vanniers qui avaient survécus aux camps de concentration ou à l'exil se sont réinstallés. Les maisons y étaient délabrées et insalubres, c'étaient souvent des baraquements où enfants, nous n'avions pas le droit d'aller jouer. A Strasbourg ils se sont installés au « Polygone » à Neudorf, près du pont du Rhin et à l'Elsau sur le terrain sur lequel a été édifée la nouvelle prison.

Ils ne sont ni gitans, ni Roms, souvent confondus avec les tsiganes manouches sédentarisés desquels ils ont repris les coutumes.

En Alsace, on les appelle aussi les :

- « Yénische »,
- « Hanner » dans le Haut-Rhin ou « Henner » dans le Bas-Rhin,
- « Zainefleger » : raccommodeurs de paniers,
- « Scharaschliffer » : rémouleurs,
- ou encore dans le pays de Bade « Blondetsigeuner » : tsiganes blonds.

Qui sont-ils ?

C'est une question que je me pose depuis mon enfance et qui a été réactivée depuis que j'ai travaillé au Service Médico Psychologique Régional -SMPR- de la maison d'arrêt de Strasbourg où ils sont fort nombreux et très demandeurs de soins et d'aides diverses. Souvent blonds aux yeux bleus, ils ont le corps et même le visage couvert de tatouages et de nombreuses cicatrices.

Leur personnalité sensitive les rend plutôt sympathiques voire attachants... Ils rentrent et sortent de prison comme si celle-ci ne faisait aucun effet sur eux. Au cours de mes entretiens, j'ai été étonnée par certains de leurs propos difficilement interprétables à partir de mes références habituelles : Ainsi : « *je l'ai coupé...* » « *à la sortie, je le coupe...* » ou encore « *je ne peux vivre sans couteau sur moi... c'est comme ça... parce que je suis vannier* ».

C'est avec l'aide de certains de mes patients et à partir de l'ouvrage de Marie-Paul DOLLE, [ethnologue alsacienne] que j'ai découvert, que les Yeniches (vanniers) en Alsace font partie d'un groupe social différent des manouches et rejetés par ceux-ci. Certains prétendent même qu'ils sont « bengalés » c'est-à-dire possédés par le diable.

Historique : les origines

Différentes hypothèses sur l'origine des Yeniches permettent de penser que celle-ci remonte à la guerre de 30 ans.

Aux XV^{ème} et XVI^{ème} siècles, l'Alsace était occupée par de nombreux marginaux rejetés de part et d'autre. Ainsi les juifs, les étudiants mendiants, les bohémiens refoulés par François 1^{er} (édit du 24 juin 1539), trouvèrent refuge dans les forêts du Rhin. C'est vers 1618 que tous ces gens-là eurent l'occasion de s'enrôler avec les mercenaires sous l'étendard de Gustave Adolphe (Roi de Suède) ou d'autres seigneurs belligérants.

Ces mercenaires démobilisés après le traité de Westphalie (1648) restèrent sur place et formèrent des bandes armées de brigands dont « la bande à Rheinhart » qui terrorisaient la population locale, et de mendiants qui furent appelés les « Hanner » ou « Henner », ce qui provient de l'expression : *Hanner ebs fer mich ? Avez-vous quelque chose pour moi ?*

On pense que le terme Yenische ne leur a été attribué que plus tard au cours du XVIII^{ème} siècle où on avait l'habitude dans le Palatinat d'inscrire les sans domiciles et les marginaux sur les rapports de police avec la mention : « *Ye-nicht* » « *de nulle part* ».

D'autres pensent que cette appellation proviendrait du Yddish, les vanniers ayant comme les Juifs été expulsés des villes aux mêmes époques.

Il est récemment suggéré une nouvelle hypothèse concernant les yéniches. En effet en turc le mot *yeni* signifie nouveau (*les nouveaux Khazars*), la terminaison en -ich aurait pu être ajoutée en terre de langue germanique. Les Khazars étaient un

peuple turc nomade dont l'élite a été convertie au judaïsme par convenance politique. Le mode de vie nomade des Khazars aurait été conservé par les yéniches ainsi que les nombreux mots hébreux dans leur langue.

Ainsi au cours des années, ces marginaux ont continué à vivre dans les forêts du Rhin où ils fabriquaient des paniers tout en se rapprochant progressivement des villes aux abords desquelles ils installèrent leurs caravanes.

Bien que proche d'eux par leurs coutumes, les manouches méprisent les vanniers.

Les vanniers le leur rendent bien et leur font payer ce rejet. En effet, les yéniches attendent qu'il y ait des tziganes de passage dans la région pour commettre leurs délits, car ils savent que la police et les gendarmes iront d'abord enquêter chez eux.

Pour le manouche, le vannier est le voleur de poules, alors que les manouches ou tziganes gagnent leur vie plus honorablement en faisant du porte à porte, les hommes vendent des tapis, les femmes des dentelles et disent la bonne aventure...

Quant aux vanniers, ils récupèrent la ferraille et font de la brocante. Au vu des manouches, ils vivent de ce qui tombe de la table des nantis, sont souvent voleurs ou mendiants. Ils aiment profiter des situations et de tout ce qui se présente à eux en particulier des aides sociales et des allocations familiales.

Comportement ou règles de vie ?

Contrairement aux manouches, ils ne respectent pas les règles. Ils mangent du chien, du chat et du hérisson toute l'année, alors que les manouches respectent les époques de reproduction du hérisson et ne s'abaîsseraient pas à manger un morceau de chien ou de chat ou encore moins du cheval animal qui leur était utile pour tirer les caravanes. Une femme manouche qui épouse un vannier est rejetée par son clan. Sont aussi rejetés les manouches qui ont commis une faute grave. Dans ce cas-là le coupable va rejoindre le clan des vanniers.

Sont considérés pour les manouches, comme fautes graves :

* *le fait de dénoncer quelqu'un du groupe à la police,*

* *pour une femme : ne pas bien s'occuper de ses enfants, et*

* *d'attirer l'attention sur l'ensemble du groupe en faisant n'importe quoi.*

Les vanniers se marient entre cousins. Les arbres généalogiques sont difficiles à établir car les enfants portent souvent le patronyme de la mère et peuvent être reconnus par les concubins successifs de celle-ci. C'est souvent le dernier concubin qui reconnaît les enfants des lits précédents. Ils portent 3 noms :

- Un patronyme,
- Un prénom,

- Un surnom.

Le prénom est souvent le même pour plusieurs membres de la famille, c'est le surnom qui leur permet de se reconnaître à l'intérieur du groupe. Dans certaines familles, ils battent leurs enfants pour les endurcir, pour qu'ils ne craignent ni la faim, ni la douleur, ni la prison. Ils les battent même sans motif. Ainsi la punition, la prison entre autre n'a plus de sens et fait partie des risques du métier.

Madame M. d'origine vannière m'expliquait que le « vannier » voulait être le meilleur en tout :

- *Être le plus fort,*
- *Résister le mieux à la douleur, d'où de nombreuses automutilations. Il refuse parfois de se soigner,*
- *Être celui qui est capable d'absorber le plus d'alcool,*
- *S'il se drogue, il veut être capable de supporter les plus grosses doses... Pour Madame M., être dealer, c'est l'équivalent d'être chef. C'est être important car on gère la consommation des autres.*

Ainsi, je me suis demandé si, exclus des exclus, les vanniers ne cherchent pas leur identité dans la délinquance. En général voleurs, ils sont souvent passionnés par le trafic d'armes. Par contre le crime sexuel est inexistant et fortement réprimé dans leur clan.

La serpette - le couteau

Instrument de travail des vanniers à l'origine la serpette servait à faire des paniers, mais suite à l'assèchement des marécages et à la modernisation, la serpette est devenue une arme utilisée dans les règlements de compte. Dans le milieu des vanniers, les disputes sont fréquentes et surtout après avoir bu, certains yensiches sous l'effet de l'alcool deviennent très violents.

Les conflits sont souvent liés aux rivalités parfois entre frères ou avec d'autres marginaux. Lorsqu'il s'agit d'une rivalité pour une femme la « Moss » la question devient « sauver l'honneur ».

La serpette ne sert pas à tuer, mais elle est utilisée pour défigurer l'autre. A le marquer au visage, à laisser une trace...

Ainsi lorsqu'un vannier dit : « *je le coupe... c'est pour qu'il se souviene de moi...* », cela signifie qu'il veut laisser une marque indélébile pour que l'autre se souviene de lui. D'où l'expression :

« *Ich schnitt d'er ein vergismeinicht* » : Je te coupe un « myosotis » « ne m'oublie pas » (en Allemand).

La serpette est maniée avec dextérité et la profondeur de l'entaille correspond à l'importance donnée au litige. Une entaille entre l'œil et le menton signifie qu'il s'agit d'une dispute pour une femme. Une cicatrice sur les joues signifie qu'il s'agit d'une affaire « entre hommes ».

Depuis quelques temps, les serpettes ont été remplacées par les couteaux à cran d'arrêt et les

accidents sont plus nombreux. Ils se transforment parfois en homicides. Ainsi les yensiches marquent leur ennemi de leur passage et souvent se marquent eux-mêmes pour montrer qu'ils supportent la douleur. Ainsi, celui qui a le sentiment de ne pas avoir de véritable identité, ne se sentant pas semblable à l'autre essaye de rendre l'autre identique à lui-même en le marquant.

Le tatouage : marquage d'une identité, d'une appartenance à un groupe

Pour les vanniers, le but du tatouage est avant tout de montrer leur dangerosité. Etre craint par l'autre, montrer qu'on est un homme. Une épée tatouée sur l'avant-bras signifie qu'il y a une vengeance à accomplir. Lorsque l'épée est entourée par un serpent, la vengeance est accomplie. Les yeux de biche signifient : « *je suis voleur, je vois tout et je vois partout...* »

Pour illustrer, je vous citerai l'exemple de Monsieur B. qui d'origine vannière, avait fait une démarche d'insertion dans notre société. Monsieur B., avant d'entrer en prison, avait trouvé un travail ce qui l'a amené à décider, avec le soutien de son patron et l'accord de la sécurité sociale, d'effacer les tatouages apparents sur son corps.

En m'expliquant leur sens, il me dit : « *je n'en ai plus besoin, tout le monde sait qui je suis, on me connaît maintenant, j'ai un travail et un appartement, il faut que je m'occupe de ma famille* ».

Il reproduit cependant fièrement la copie de ses tatouages comme entête de son papier à lettre.

La langue

Les vanniers parlent un dialecte, appelé autrefois la « *Gaunersprache* » langue des bandits ou des voyous. Il s'agit d'une langue secrète dans laquelle certains termes sont empruntés à l'Alsacien, d'autres à l'Allemand certains au Yiddish ou au manouche. Les Allemands l'appellent le « **Rotwelch** » (*Welch d'origine celte, «le gaulois», donné aux Vosgiens qui ne sont pas Alsaciens*).

La religion

De religion catholique, les vanniers sont très croyants et fréquentent les lieux de pèlerinage dédiés à la Vierge-Marie en particulier les vierges noires. Ils se rendent aux Saintes Maries de la Mer lorsqu'ils en ont les moyens.

Les ennemis

Leurs principaux ennemis sont les « étrangers ». Ainsi de nombreuses bagarres ont lieu dans les cours de promenade et dans les citées.. Selon les périodes, les vanniers se battent avec les Turcs, d'autres, avec les arabes, ils se disent racistes vis-à-vis des noirs.

Pour toute réponse à mes questions concernant l'origine de cette haine ils disent : « *ils n'ont rien à faire ici...* »

En effet que viennent faire des étrangers sur un territoire où on vit depuis plusieurs générations

et dans un pays dans lequel au travers des siècles on n'a pas trouvé de place ?

Les soins : thérapies

Les vanniers réclament des soins en prison car ceux-ci sont gratuits. Ils sont très demandeurs d'entretiens thérapeutiques. Parfois ils se sentent pris à leur propre piège.

Ainsi Madame M. qui en toute sincérité demandait de l'aide, au bout de quelques entretiens, s'est inquiétée et m'a dit : « *j'en ai assez, je voudrais changer, mais je veux continuer à voler, ça vous ne le changerez pas car je suis vannière* ». Ainsi le vol fait partie de l'identité du vannier et il est difficile d'y renoncer. Dans les thérapies, le vannier veut aussi être le meilleur et ainsi certaines demandes débouchent sur un véritable mécanisme d'insertion. Le fait d'être écouté d'être reconnu comme individu leur donne le sentiment d'exister et leur permet d'entrer progressivement dans le champ du symbolique. C'est aussi une manière de ne plus être tout à fait « yénische » c'est-à-dire de « nulle-part ».

En évoquant l'histoire des vanniers, on ne peut que se poser des questions sur l'exclusion et les problèmes d'identité qui en découlent. Les vanniers rejetés de toute part n'ont pu trouver leur identité que dans la délinquance.

Alors qu'au cours des années, certains ont peu à peu réussi à s'intégrer dans notre société, d'autres sont morts ou meurent encore par overdose et du sida. D'autres encore continuent à trouver une identité dans le banditisme. Voleurs de père en fils. Toujours porteurs d'armes.

Ils sont actuellement rejoints par d'autres exclus non moins dangereux et continuent à former de nouvelles bandes armées dans nos cités. Actuellement les plus dangereux ne sont sans doute plus les vanniers, mais peut être ceux qui souvent s'identifient à eux.

Ainsi de nouvelles bandes de jeunes en mal d'identité se forment elles, soutenues par des idéologies extrémistes et combien dangereuses (*skinheads - ou mouvements néonazis*).

Cela amène à se questionner : la violence qui monte dans les banlieues n'est-elle pas l'expression de la haine liée aux sentiments d'exclusion ?

En effet le sentiment de ne pas être reconnu ou de ne pas exister engendre des sentiments de haine chez une jeunesse laissée à la dérive. C'est là que certains trouvent leurs recrues pour les utiliser au nom d'idéologies qui leur permettent de trouver une place souvent au prix d'une mort certaine.

Au fil des dernières années cette hypothèse a malheureusement été confirmée par la présence dans les prisons de recruteurs de candidats au djihad islamique.

Elisabeth CAILLAUD-RITTER

psychologue, psychothérapeute au SMPR (Service Médico Psychologique Régional) pôle de l'EPSAN (Établissement Public Santé Alsace Nord) de Brumath
Membre du CA d'Espaces Dialogues

Autre hypothèse plus récente concernant leur origine.

Une des dernières théories en date mentionnée rapidement dans un article du Times of Israel de février 2021 fait référence à une origine khazar. Les Khazars étaient un peuple turc nomade dont l'élite a été convertie au judaïsme par convenance politique, le peuple de base lui n'a pas été converti au judaïsme mais côtoyait régulièrement ces rites, les khazars devenus juifs seraient les ancêtres de nombreuses familles juives ashkénazes, thèse du livre La Treizième Tribu, notamment. Il est suggéré alors une nouvelle hypothèse sur le nom du peuple yéniche, en turc le mot Yeni signifie nouveau (les nouveaux Khazars), la terminaison en -ich aurait pu être ajoutée en terre de langue germanique. Le mode de vie nomade des Khazars aurait été conservé par les yéniches ainsi que les nombreux apports de mots hébreux dans la langue yéniche. Au fil des siècles toutes sortes de vagabonds des pays germaniques, errants, ambulants, manouches, yiddish, auraient pu se greffer aux familles yéniches au fil des pérégrinations et des mariages, ce qui ferait du peuple yéniche un peuple mixte aux origines diverses, le facteur social et professionnel étant le véritable socle qui unifiait ce peuple (vannerie, métiers ambulants, itinérance). (texte tiré d'internet)

Bibliographie :

- « **Les Tsiganes Manouches** » Marie-Paul DOLLE
1980 227p ISBN-13 : 978-2207255537

- « **Vanniers (Yéniches) d'Alsace, nomades blonds du Ried** » Rémy WELSCHINGER - chez L'Harmattan - livre issu d'une thèse de doctorat de 2007



Consultez régulièrement notre site :

www.espacesdialogues.org

Rejoignez-nous aussi sur Facebook

<https://www.facebook.com/Espaces-Dialogues/>

Faites nous aussi des suggestions !

Courriel : espaces.dialogues@free.fr

ESPACES DIALOGUES La Maison des Associations 1a, place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Site : <http://www.espacesdialogues.org> Courriel : espaces.dialogues@free.fr

Inscrite au Registre des Associations du Tribunal d'instance de Strasbourg, Vol LXXIV Dossier 107/1996

SIRET : 413 732 652 00016 Code APE : 913E